



MEDIATHEQUE  
MEDIATHEK  
valais st-maurice wallis



Médiathèque Valais St-Maurice

**Jeudi 24 février 2011**

12.30-13.30

# Michel Bühler



## *A la rencontre de Michel Bühler...*

1945, Naissance à Berne.

1965, Après des études secondaires à Sainte-Croix, l'école Normale de Lausanne, Michel Bühler obtient son brevet d'instituteur.

1966, Il enseigne et écrit ses premières chansons: *Les Gens de chez nous*, *Helvétiquement* vôtre et est engagé dans un cabaret: «Le Sixième Étage», à Genève.

Michel Bühler a d'abord chanté Ferrat et Brassens en cherchant sa propre voie. *"Je me disais qu'on devait pouvoir raconter notre vie de tous les jours avec ses problèmes, nos paysages, c'est pour ça que j'ai commencé"*.

Plus tard il entend la chanson de Gilles Vignault "Mon pays" et c'est la révélation, il écrit ses propres chansons. Par la suite il fait des premières parties de Jacques Brel, Félix Leclerc, Hugues Aufray et Jacques Dutronc.

Diverses rencontres enrichissent alors son parcours: 1967, à Yverdon, *le pianiste Jean-Pierre Bionda*, *le libraire et éditeur Rolf Kesselring*, *le programmateur radiophonique Marcel Kohler*, et *Denis Niklaus* l'incitent à «monter à Paris».

1968, Premier disque 45 tours, chez Festival: *Chanson pour toi*.

1969, Rencontre avec *le chanteur québécois Gilles Vigneault* et *l'éditeur musical parisien Gilles Bleiveis*.

Il quitte alors l'enseignement pour se consacrer à l'écriture et à la musique.

1970, Il s'installe à Paris et côtoie nombre d'artistes. *«François Béranger, des Algériens, des Bretons. On avait le sentiment de faire de la chanson qui raconte la vie des gens. Et parfois un peu de politique...»* Ainsi les quinze ans passés en France résonnent comme le temps des copains et de l'aventure...

1980, Michel Bühler rentre au pays et vit donc de l'intérieur la fermeture des anciennes usines Paillard et les mouvements ouvriers qui s'ensuivent. *«J'ai eu envie qu'il y ait des traces, sous forme romancée, de certaines actions qui ont rendu à des ouvriers un peu de dignité.»*

Alors, après avoir été auteur de spectacle – le succès fou du *Retour du major Davel*, à son retour de Paris, lui remet le pied à l'étrier –, Bühler devient écrivain et signe donc *La Parole volée*.

Depuis, il partage sa vie entre L'Auberson et Paris et mène de front ces trois carrières.

**De 1970 à aujourd'hui, diverses parutions...**

**De 1969 à aujourd'hui : des centaines de titres...**

**De 1973**, première tournée, en Bretagne, avec Gilles Vigneault **à aujourd'hui, de multiples tournées en Suisse Romande**, en France, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Brésil, en Palestine, au Québec, à Moscou, en Tunisie...

**De 1975 et jusqu'à aujourd'hui: entre cinquante et cent spectacles par année en Suisse, en France et en Belgique, seul ou avec divers accompagnateurs, parmi lesquels** *Le retour du major Davel*, 1988, *La véritable histoire de Guillaume Tell*, 1989, *L'Affaire Elvira Sanchez*, 1990, *Le chasseur de loups*, 1991, *L'homme qu'il nous faut*, 1994, *L'ombre du zèbre ou le sort s'acharne sur les Poget*, 1994, *Les canons de la Lance*, 1998, *Le Barbier de la Corde*, 2003,

#### **Les contes de l'apothicaire - 1970**

« A cette époque, j'abandonnais mon métier d'enseignant pour me lancer dans une carrière de chanteur, et Rolf Kesselring, délaissant ses pinceaux de peintre en bâtiment, créait à Yverdon sa première maison d'édition.

-Si tu m'écrivais quelque chose.... me dit-il un soir au Café des Agriculteurs, ou à l'Ecusson Vaudois.

-Ouais.... répondis-je en entamant mon verre de pomme... C'est ainsi que naquit ce premier livre.

Kesselring, devenu le riche éditeur qu'on sait, me propose aujourd'hui de le rééditer. Pourquoi pas, à condition que l'on sache que je l'ai écrit rapidement, lâchement poussé par quelques amis, et d'abord pour mon propre plaisir. L'esprit malicieux de l'apothicaire me plaît encore, bien qu'il me paraisse maintenant remuer pas mal d'évidences. Les tribulations de Dieu et d'Auguste m'ont fait sourire lorsque je les ai relues. Alors, si cela peut amuser quelque lecteur... » (M. B.)

#### **Avril 90 - 1980**

Décrit la rébellion qui doit changer le monde : on arrachera le masque à cette petite poignée d'hommes puissants et riches qui administrent notre pays. Un contexte favorable à une telle entreprise : la rareté des matières premières, l'agonie d'un capitalisme qui étouffe ses propres maîtres, l'explosion d'une centrale nucléaire et la prise de conscience de tous qui conduit au surgissement d'un mouvement collectif organisé. Michel Bühler met ici en scène les forces sociales qui mûrissent, se mettent en mouvement et entrent en conflit.

« Je me souviens qu'autrefois, il arrivait que l'on s'attarde longuement dans certains magasins, on avait du plaisir à s'entretenir avec un commerçant ou avec d'autres clients. Cette habitude a été perdue, parce que trop de gens se sont retrouvés au poste de police, dénoncés par un inconnu pour un mot malheureux proféré en public. Le gouvernement avait mis ses espions partout. Oh, on ne se retrouvait pas forcément en prison, mais le commissaire savait parfaitement expliquer qu'il valait mieux ne pas émettre d'opinion contraire aux thèses officielles. Cette méthode d'intimidation a si bien réussi que la conversation est maintenant un art qui se meurt. » (p. 39)

#### **La Parole volée - 1987**

«Le bonheur vient peut-être de l'oubli, ou de l'arrêt sur une image, il faut calmer le temps qui coule en nous.»

« Cette petite musique qui fait la réussite d'un récit, cette écriture qui module sur les notes grises du quotidien et nous saisit plus que tout artifice de style, ce souffle régulier, obstiné, dans le parcours d'un microcosme, Michel Bühler les maîtrise de la première à la dernière page de **La Parole volée**. Les saisons montent et descendent comme un lent mouvement de marée. Les montagnes se rapprochent et s'éloignent selon les brumes, tantôt barrières qui claquent, tantôt promesses d'espace. Des hommes passent de l'usine au café, de la bourrasque de neige à la cuisine, incapables, par timidité, de s'exprimer sur leur travail, ni sur l'angoisse de le perdre. La moindre discussion briserait un équilibre morne et délicat....» (BERTIL GALLAND, Le 24 Heures)

Sainte-Croix, dans le Jura Vaudois... Un certain jour de mars 1984, des rumeurs circulent qui disent qu'Hermès Precisa International, rachetée par la Multinationale Olivetti, fermerait ses usines. On tente de s'opposer. Pétitions, manifestations... Au cœur du mouvement, Jean-Paul, trente-cinq ans, chômeur, avec en tête, Marie, la femme qu'il aimait et qui l'a quitté sans explication... L'alcool console d'abord Jean-Paul au bord de l'abîme... C'est finalement le problème des autres, la solidarité, la lutte qui finiront par le sauver de lui-même.

### **Cabarete - 1992**

**Une plage au nord de Saint-Domingue** et sur cette place, La Casa Doudou

**Une journée de vacances, l'occasion de se souvenir**, de refaire le parcours d'une vie de voyages, de rencontres, dans des lieux : les Etats-Unis, le Mexique, Haïti, le Liban, les Territoires occupés, la mer de Chine, le Sénégal, le désert, l'Amérique du sud... **Et la présence d'Yvan Leyvraz**, jeune suisse mort au Nicaragua en 86.

*« Tu devais avoir mon âge, peut-être un an ou deux de moins. Je te voyais quelquefois pendant l'hiver en Suisse, à Saint Cergue, où tu donnais des leçons de ski. Il y a des gens dont la physionomie donne envie de les aborder. Tu étais de ceux-là, avec ta barbe en broussaille et tes cheveux blonds, tes yeux bleus et ton sourire. Nous nous connaissions peu, mais chaque fois que je te trouvais dans le bistrot de Nicole, j'avais plaisir à partager un verre avec toi. J'ai appris ton autre métier, celui de l'été, une fin d'après-midi. A côté du juke-box :*

*-Moi ? Mais je suis charpentier....*

*-C'est l'Entraide Ouvrière, elle envoie chaque année des Suisses là-bas. J'y retourne bientôt, dans la montagne...» (p. 28)*

Mais c'est bien **la traversée d'un paysage intérieur** que Michel Bühler s'attache à nous faire partager. Ses mots justes déroulent le fil des **questions, des doutes et des révoltes, de ce qui donne un sens à la vie.**

### **Un notable - 1995**

Jean Martin, directeur du département des ressources humaines dans une grande banque sise sur la Place Saint-François à Lausanne, est un conformiste qui érige le travail et la hiérarchie sociale en principes absolus d'existence. Passionné d'ordre, sa vie simple se déroule, rythmée par de petites choses, des gestes qui permettent de ne pas penser. Un mariage et un divorce. Une réussite professionnelle certes... mais qui se lézarde lorsqu'il est contraint de licencier son meilleur ami Jaunin. A cinquante ans, Jean Martin prend conscience qu'il passe à côté de la vie.

*«Qu'a-t-il vécu depuis un quart de siècle ? Quelques rencontres après son divorce, l'espoir fugace de refaire sa vie avec une comédienne aux cheveux blonds, rencontrés bien sûr au Romand. Il y avait eu aussi cette petite infirmière pétillante avec qui il était parti visiter la Provence, un printemps. A chaque fois, l'importance première qu'il donnait à sa vie professionnelle avait rebuté ces compagnes possibles.*

*Ses journées sont rythmées par les heures qu'il passe à la Banque. Les semaines et les mois se suivent, avec les dimanches en Valais. Et les vacances, en Valais également. » (p. 67)*

Pourtant la vie est ailleurs et Jean Martin ignore encore quel bonheur va venir le surprendre ...

### **La Plaine à l'Eau Belle - 1999**

*« Un jour, tandis que de minuscules fruits se formaient aux branches de mon pommier, je me suis réveillé avec, à l'esprit, l'intuition que le bonheur devait être l'état normal, habituel, pour l'être humain, et non pas un passage exceptionnel, volé en somme, et glissé entre deux longues périodes de tristesse. Dès lors, je n'ai plus eu de remords à me remettre en quête de la lumière.*

*Une des réponses à l'absurdité de l'existence, une des façons de faire la nique à la mort, est de bâtir sa vie, autant que possible, comme un grand éclat de rire, libre et sonore. Il ne faudrait pas l'oublier, même lorsque l'on avance dans son âge. » (p. 195)*

Une petite maison entourée de champs de blé dans la campagne vaudoise, sur la Plaine à l'Eau belle. Philippe Chappuis, la cinquantaine, est un ancien journaliste, un homme honnête que l'injustice a toujours révolté... Après la mort accidentelle d'Isabelle, sa compagne, Philippe décide de quitter son emploi... La souffrance certes, mais surtout l'impossible compromission sournoisement exigée... Comme chaque année, l'été, Pierre Mathieu, un ami parisien, débarque. Mais cet été-là, ce n'est pas la seule visite que Philippe reçoit ...

*« Un émissaire de la société immobilière est venu me trouver, au début d'avril, je crois...*

*Il m'a tendu par-dessus la table, où traînait encore la vaisselle du repas de la veille, une plaquette en papier glacé, où des photomontage présentaient Le Golf de la Plaine à l'Eau Belle. Le prospectus annonçait : Le luxe et le calme à un quart d'heure de Lausanne. Le rendez-vous de l'élite dans un cadre d'exception. » (p. 29)*

Ainsi, **la construction d'un Golf** nécessiterait de raser le chalet, d'arracher le pommier, d'expulser le vieux Clovis Dorfmann, vétéran de la guerre d'Espagne...

Révoltant !

Commence alors **l'histoire de cette lutte** que va mener Philippe Chappuis contre le promoteur et qui le sauvera de lui-même...

*« -Ce Golf, tu vois, pour moi c'est un symbole, celui de l'homme imbécile qui intervient pour transformer un morceau de nature, pour en faire un lieu de luxe, réservé à des privilégiés. Et le promoteur, et les médias, parce que cette entreprise peut rapporter gros, nous disent que c'est le progrès qui marche. Pas sûr. Il faudrait d'abord, au tournant du millénaire, régler une question de langage, cesser absolument de faire l'amalgame entre « nouveau » et « meilleur ». » (p. 80)*

### **Lettre à Menétrey - 2003**

*« Tu n'est plus nulle part, sauf dans la mémoire de quelques-uns, et dans ma tête. Les souvenirs que j'ai de toi... les déposer sur ces pages, avant qu'ils s'effacent. Une façon de te faire signe par-delà la mort, de te maintenir, pour un temps, dans la lumière, au-dessus du puits de l'oubli. » (p. 10)*

« En rendant hommage à un ami récemment disparu, Michel Bühler signe un livre de tendresse et de colère, de pudeur et de révolte. **«Lettre à Menétrey»** laisse voir un chanteur et écrivain que l'âge n'a guère résigné, mais qui sait dénicher des moments de bonheur dans les simples plaisirs de la vie. » (H. Tappe)

*«Attention, entends-moi bien ! Que tout soit clair entre nous ! Dans ce qui va suivre, je revendique le droit à ne pas aimer qui je veux. Et puis le droit à la colère, et puis le droit à la partialité ! Et j'admets que je peux me tromper, bien sûr. Exactement comme lorsque nous devisions, tous les deux. » (p. 28)*

*« C'est le premier mot qui me vient à l'esprit. Tu étais tonitruant, bruyant, impétueux, démesuré. Hors normes, dans un pays étriqué. Comment ton corps a-t-il supporté les hectolitres de vin, les quintaux de saucissons, les tonnes de pieds de cochon, de cervelle au beurre noir, de tripes et d'andouillettes qui, faisant tes délices, ont transité par ton système digestif, et se sont transformés en éclats de rire, en clameurs, durant les soixante-huit années de ton passage sur Terre ? Mystère... Debout. Tu étais debout, ne vivant que d'exagération, de trop, d'excès. En amitié, aussi. »(p.7- 8)*

Apparemment en prenant ses souvenirs dans l'ordre où ils arrivent, Michel Bühler mélange le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs. Ici, c'est-à-dire l'Auberson où il vit, Paris où il séjourne régulièrement, ainsi que Verbier. Et l'ailleurs, le Hoggar, le Sénégal, le Midi de la France, Israël et la Palestine, le Québec.... Michel Bühler aborde la vie dans ce qu'elle a de riche et de sombre : colère contre un monde où les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Colère contre un pays, la Suisse, qui se sclérose, rejette de plus en plus l'étranger et vote UDC. Colère contre «la pensée fast-food américaine». Colère contre les geôliers de Guantanamo. Colère contre la mainmise israélienne sur les territoires occupés. Et la liste pourrait être longue.

### **Un si beau printemps - 2009**

Michel Bühler raconte ses espoirs, ses colères, ses souvenirs, sous la forme d'un message adressé à ses neveux -les enfants de ses amis Liliane et Buba- auxquels il a promis ce récit qui aurait pu s'appeler « De la nécessité de la Révolution... ».

*« L'idée d'un livre, écrit pour vous, a germé il y a presque deux ans...*

*Nous avons passé notre journée à remonter une vallée par un chemin caillouteux « bordé, annonçait une brochure touristique, de mélèzes absolument remarquables ». Rapide pique-nique au bord d'un lac aux eaux verdâtres, face au glacier qui faisait, plus haut, étinceler ses séracs. Un vent frisquet nous avait fait renoncer à une halte plus longue.*

*Le soir, nous nous étions retrouvés au chalet, grosse table familière, platée de spaghettis, bonne bouteille et bonne fatigue. Il y avait là Anne, dont je partage la vie depuis plus de seize ans, Liliane votre mère et sa colocataire Sylvia, et puis Caillou, que l'on appelle ainsi parce qu'il se prénomme Pierre. La soirée avançant, nous avons peu à peu laissé nos esprits vagabonder. » (p. 10)*

Récit dans lequel se croisent alors plusieurs épisodes de la vie de Michel Bühler et des réflexions politiques et économiques dénonçant le capitalisme et ses maux.

Hier comme aujourd'hui, toujours cette nécessité de dire ...

« Oh, nous ne nourrissions par l'illusion que nous allions changer le monde, avec nos chansons ! Non, mais nous savions que, porteuses d'espoir, elles pouvaient être des lieux de rassemblement, comme des travaux, pour ceux qui voulaient construire une planète plus belle. » (p. 30)

«Je compare l'aujourd'hui avec ce que nous espérions- les gens de ma génération, ou une partie d'entre eux...

Avec les promesses que nous avons dans les mains, avec notre énergie, notre ardeur, nous allions évidemment bâtir une Terre fraternelle, débarrassée de la pauvreté et de la faim, une Terre d'hommes et de femmes égaux!»

(p. 19)

« Jusqu'à maintenant je me suis vécu comme un jeune homme, puis comme un être sans âge, entre deux... Et là, tout à coup, les petits nouveaux qui se pressent sur le seuil de l'existence me rappellent que j'ai plus de soixante ans. Serait-il temps que je quitte le ring, que je raccroche les gants.... Que je renonce à être utile ?..

Le sentiment de vieillesse, maintenant...

J'ai déjà eu cette impression une fois, très fortement : j'avais quarante ans, et je me sentais fini. Depuis, n'ai-je pas joyeusement vécu ? Et durant de belles années ? Allons, rions et buvons, j'ai encore le temps devant moi !

Dans cette période grise, il y a donc vingt-quatre ans, j'avais écrit quelque part : « La vieillesse, quand elle vient, c'est comme l'hiver : tu veux en avoir peur, la refuser et te calfeutrer frileusement chez toi. Ou tu peux joyeusement l'accepter, chausser tes bottes fourrées, mettre ta veste la plus chaude, et sortir en riant dans la bourrasque !

Noté dans un coin de mon ordinateur : « Etre bon, c'est déjà être révolutionnaire... » (p. 151-152)

#### **On fait des chansons, chansons & partitions - 1969-2008**

« La chanson peut-être une arme. En diffusant des paroles que les gens ne comprennent pas, on évite de les éveiller et on cultive leur ignorance. Et en leur refusant l'accès à la poésie, on les méprise. »  
**(Un si beau printemps p. 200)**

« On ne parcourt pas l'œuvre de Bühler, on la visite. Nuance. Oh, bien sûr, il faut savoir, avec lui, prendre la route. C'est que Vaudois « d'en haut », et par périodes exilé volontaire à Paris, Bühler a arpenté le monde...

Ce chemin parcouru, il faut aussi savoir s'arrêter. S'asseoir là, avec lui, sur le bord de la roche, et contempler le monde en bas. C'est ce que j'appelle la « visite ». Oui, prendre le temps d'observer ce pays et ces gens, petits pays et petites gens qu'il nous dépeint avec à la fois une précision de portraitiste et une tendresse infinie. » Roger Jaunin

**Michel Bühler et Rolf Kesselring se sont rencontrés en 1969. Le premier débutait dans la chanson. Le second dans l'édition de livres. Un demi-siècle plus tard, à l'occasion de la publication d'un volume de toutes les chansons de Bühler, notre collaborateur se souvient : «Il arrive quelquefois que le passé, les souvenirs de jeunesse, toute une vie, arrivent par la poste. Tout simplement. Un carton qu'on déballe, un volume à découvrir, qu'on ouvre d'un doigt prudent, et voilà que toute une mémoire s'éveille et frissonne. Ce qui m'occupe, ici, est ce qu'on appelle, dans les métiers du livre «un fort volume». Les textes des chansons de Michel Bühler de 1969 à 2008, à Yverdon-les-Bains, dans cette région qui nous est chère à tous les deux. »**